

# BACKSTAGE WITH THE TFE

The following is an interview with Julien Forcier, the director of the Theatre Francais d'Edmonton.

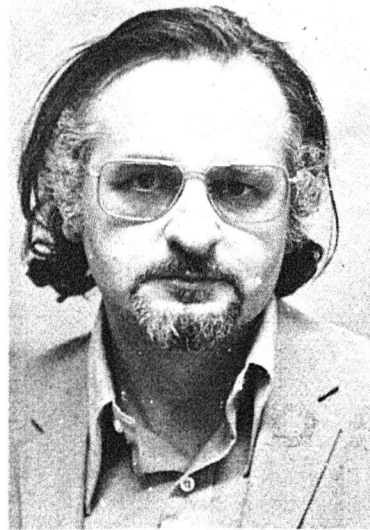
What were some of the technical problems that you encountered with the TFE when you came to Edmonton?

There were about a dozen people who had been very involved with the theatre when I arrived. There was also the theatre at College Saint Jean that we could use, in as much as we pay our rent.

This auditorium was not built to do theatre. It resembled a theatre, but there was nothing to allow us to put on plays, and good plays. There was no lighting, no sound system; there was nothing at the beginning. We had to organize all that.

As we were also renting a workshop, we had to organize the workshop to build sets. We had to buy about \$10,000 worth of material, a light panel, projectors, rheostats, a sound system and a tape recorder. With the workshop, we had to buy tools, wood, canvas, and all sorts of materials and recover whatever materials that had been used in the past. The capital of the TFE in August 1970 was about \$200 in materials.

Today, the TFE, after a year and a half, has about \$8,000 worth of materials. I think that it is very important to have this material that we can use over and over again, permitting us to lower our original expenditures which will hopefully later disappear. This was one of the major problems at the beginning, to get all this material to put on good shows.



Julien Forcier

Qu'est le but du Théâtre Français d'Edmonton? Est-ce d'agrandir la culture canadienne française dans l'ouest?

Le but principal d'une troupe de théâtre c'est d'abord de faire du théâtre. Je tiens personnellement à m'en tenir à cette chose -- faire du théâtre. C'est une question qu'on m'a posée très souvent. Et on s'attend toujours à avoir la réponse suivante: "On fait du théâtre français ici pour aider la communauté française, pour le maintiens de la langue et tout ça." Bon, d'accord, moi je veux bien. Mais je ne pense pas que ça soit le but principal d'une troupe de théâtre. Toutes ces choses-là peuvent venir par surcroît.

Si on se donnait comme but de faire un travail missionnaire auprès des Canadiens français, il y aurait beaucoup plus de

disciplines que celle du théâtre. Alors je crois que si on réussit d'abord à faire du bon théâtre, et qu'on réussit à augmenter un public, tout ce qu'on veut faire pour les Canadiens français vient par surcroît. Ça viendra de la base. Et il s'agit tous simplement

*Le théâtre français fait d'abord du théâtre. C'est par surcroît que la communauté l'intégrera à sa culture.*

de ne pas prendre le problème à l'envers.

Alors ça a été un des buts que je me suis fixé de ne pas prendre le problème à l'envers. C'est de le prendre dans sa réalité, commencer par faire du théâtre, améliorer ce théâtre, et intéresser les gens au théâtre. Tout ce que ça peut apporter aux Canadiens français, c'est quand ça se passe sur scène, et c'est quand les gens sont là pour assister au spectacle.

Je ne voudrais pas jouer l'hypocrite en disant que je suis ici comme un missionnaire qui vient apporter la bonne nouvelle aux Canadiens français. C'est faux.

What relations does the TFE have with other groups?

TFE did not come to life within a single day. We had to create links with the other theatre companies in the city and the organizations which are interested in theatrics. We already have very good contacts established with the Department of Drama at the University of Alberta, with the Studio Theatre, with the Walderdale Theatre and the Citadel. These people can often give us hints on how to solve certain problems that we may encounter because

*We are also making a video tape of Les Rosenbergs Ne Doivent Pas Mourir to enlarge our viewing public.*

of their long experience that we do not have. They even lend us materials that we do not now have.

There are also the people who can help us get a greater viewing audience. Our director of public relations and our committee of directors contact these people and organizations where we can publicize our events, and sell tickets.

Our relations with these different groups are beginning to establish themselves. We are trying to enlarge our relations with the different communities in and around Edmonton. To do this you have to find the key persons in each place, interest them in the existence of the TFE, invite them to see our plays, have them talk about it to their groups and then perhaps to organize busses to bring them into the city to see the play.

Qu'était la réaction des gens l'an dernier quand le TFE a annoncé qu'il présenterait cinq spectacles chaque année?

Quand on a commencé notre saison l'an dernier, on a pris les gens un peu par surprise en arrivant avec cinq spectacles parce qu'on était habitué à en avoir qu'un. Alors quand on

présentait un spectacle, on donnait trois représentations à salle pleine. Maintenant on donne cinq spectacles et six représentations par spectacles; il ne fallait pas s'attendre à avoir des salles pleines.

Mais par contre, notre moyenne d'assistance l'an dernier n'était que de soixante et seize personnes. Cette année nous sommes passés à cent seize personnes par représentation à ce moment de la saison. Peut être que ça va augmenter encore au cours de la saison -- c'est toujours chose possible. Si les gens commencent à parler de la façon dont on entend parler du théâtre français, j'ai l'impression que le public va augmenter encore un peu cette année.

Evidemment, une chose qui nous a aidés est la campagne de billets de saisons qu'on a organisée. On avait fait une première tentative avec des billets de mis-saison l'an dernier. On avait vendu à environ trois cents personnes. Cette année on a pris une chance. Mon idée n'était pas de faire des billets de saison tout de suite. Mais finalement on a dit: "Après la première expérience, on peut déjà tenter la deuxième expérience." Ça a été très profitable parce qu'on a environ sept cents personnes maintenant -- c'est à dire qu'on a pris plus que le double de personnes de l'an dernier. On espère l'an prochain élargir encore notre campagne de billets de saison pour parvenir à avoir au moins mille personnes par spectacle, avec six représentations par spectacle.

A ce moment-là, je pense que le théâtre français pourra dire qu'il remplit d'abord son but premier; celui de faire du théâtre, et du bon théâtre. Par ricochet, c'est au profit des Canadiens français de l'ouest.

There was no lighting system in the present auditorium when you first arrived. What problems did this cause?

There were then about a dozen floodlights to light up the stage. When we had to put in a proper lighting system we ran into several problems.

We had to decide where we were going to hang the spotlights and how we were going to do it. We had to run electrical lines, make holes and install a patching board to connect our dimmer

*The lack of lighting in the auditorium enabled us to take shortcuts, save money, and get what we wanted.*

board. All this was done by our electrical engineer, Alfred Comeau. He designed and built the lighting panel. This panel was approved by the electrical commission of the city of Edmonton. We saved College Saint Jean about \$5,000 by doing this work ourselves. It cost us about \$3,500. This lighting panel is of the same quality that you will find in any professional theatre in the city.

I think that it was a good idea for the TFE to take on this project by itself. It permitted us to take shortcuts, to get what we wanted, and to save a lot of money to the TFE and CSJ.

All the transformations that we did to the theatre, we had to pay ourselves, except the lighting panel. If the TFE moves and finds another theatre, it

would take all this material along and would have something to keep on presenting plays of quality.

Pourquoi le directeur artistique est-il le seul qui reçoit un salaire?

Je suis la seule personne au théâtre français qui reçoit un salaire. Je pense que c'est tout à fait normal. Quand on veut mettre une organisation sur pied, ça prend quelqu'un qui va s'en occuper. Alors tous les membres de la troupe actuellement sont bini et vole.

Il y aurait peut être été possible de trouver quelque'un ici à Edmonton qui aurait pu prendre cette charge en main et faire du bon travail. Et si cette personne avait été payée à plein temps, elle y aurait pu s'y consacrer entièrement. Ce qui a joué en ma faveur, c'est l'expérience que j'ai eu auparavant. Et c'est la raison pour laquelle on m'a engagé.

Il reste un fait que tous ceux qui viennent travailler au théâtre

*Le statu de professionnel ne devrait pas être considéré en fonction du salaire.*

français le font bini et volement. Ça, évidemment, c'est ce qu'on appelle le statu amateur, pour ceux qui pensent plutôt à une question de gros sous qu'une question de qualité. Alors le statu amateur se définit assez souvent au Canada de la façon suivante: quand une personne n'est pas payée, c'est un amateur; quand il reçoit un gros salaire, c'est un professionnel.

Il y a d'autres personnes dans la troupe qui y consacrent autant de temps que moi. Ils mériteraient sans doute une rénumération. Mais l'octroie qu'on nous donne ne nous permettrait pas de payer tout le monde. Par contre le théâtre français cherche à donner à ces gens-là le plus possible. Si ça n'est pas en argent, on essaie au moins de le faire en donnant des récompenses, soit des party après les spectacles, en essayant de fournir les meilleures conditions de travail possible. De toute façon on essaie d'organiser la troupe pour que les gens s'y sentent bien. Il y a soixante personnes qui font partie de la troupe, et il n'y a personne qui a cherché à quitter. Donc je crois que les gens se sentent bien.

Evidemment, aux yeux du public, le fait d'avoir qu'une personne qui est payée peut sembler peut être une injustice envers les autres. Il y demeure un fait aussi. Si le public augmente au théâtre français, on pourra parvenir à payer les gens qui joueront dans la pièce. A ce moment-là on passerait à un statu semi-professionnel, et plus tard il y a toujours la possibilité de devenir professionnel.

On a pas construit Rome en un jour, et je ne pense pas que le théâtre français ce construira en un an. Si les choses continuent comme elles sont parties, je prévois qu'en 1980 peut être, ça serait possible d'avoir une troupe professionnelle ici à Edmonton.

A ce moment-là, on ne pourrait plus dire: il y a seulement le directeur artistique qui est payé. Tout le monde serait payé. Et c'est également un des buts que je voudrais atteindre ici à Edmonton.



## Fragment Dimensions of a

Theatre Francais d'Edmonton is presenting Murray Schisgall's avant-garde French. Admission is free. Fragment will be presented on Thursday evening at 8:30 P.M. in Room 2, Jean, 8406 91 Street. Fragment is directed by Godbout.

The set is very simple. There are three rooms. But within this single room, each room, with imaginary lines separating these three rooms do not represent the characters or personalities. In one room, a chair with a pile of dirty clothes in another, a chair with a pile of clothes in the third room, a desk. Jax, played by Clément, has given up living. Brulotte, has become an alcoholic to escape life. Max, played by Roger Giroux, escapes the room.

The three men are only one person with different dimensions of the same person. They have freedom. A very disgusting life of drinking running around, which everyone has witnessed. Finally, there is a twist -- a man, the one who wants to live in a very and do his work. Thus we have three very different people.

The divisions of the room are very important. This character rejects the other two. This rejection is physically in the play by using the sub-stages. While it is placed on each morning is but one image of a human being who varies rather in three different ways, each approach the ways succeed because there is always a person who intrudes and makes himself miss his succeeding in getting this man, the disgusting her.

It is an avant-garde play in the sense that it presents an action as such; rather than a man in one situation; a situation where no Hamlet who passes through a series of "prison" elements may be portrayed. Now we find avant-garde theatre where we see the same different situations, every day. In this play, nothing that is "going on" in the play. Just you want, one person, who lives in a room, bought himself a telescope to look at the city across the street and tries to approach her. He realizes that it is not working out. The end is as simple as that. But why does it work show us why, cuts the character into three, an aspects of this person that are in conflict with each other.

In the end, the story of whether or not it is simply a story of failure that is itself capable of facing reality, and what we do we fail. The play ends with a failure. At the "I'll kill you! I swear that I'll kill you!" it had another failure, saying, "It's not ever not the other that he wants to kill. It is him. It is but one. It is that which is the idea of failure, but presented from a point of view stronger simply because it is placed in the real world.

The only time that Schisgall's character when they are thinking about their child's future is to face the unknown. The return to an escape mechanism. He/they are living the moments of life which already have been have disappeared.

The idea of the play is not to come before the problem squarely. Everybody can face it at one time or another; from the interior is a different thing because of the interior have within us.